



Gabrielle Roy

GABRIELLE ROY 1909–1983

Hier et demain

“Aujourd’hui l’Ayatollah assure la relève quant au chador et l’Eglise quant au silence qui sied aux femmes”.

Jeanne Lapointe¹

Madeleine Gariépy-Dubuc

This article is a tribute to the late Gabrielle Roy, recognized as a writer of short stories and novels, studied in universities, and soon to be appreciated by a larger public through film adaptations of her works. Her female characters are unique, true, and unforgettable. Not interested in formal feminism, she presented women in a warm and colourful way, rehabilitating in a subtle way a part of our collective past. She was also aware of the changes caused by industrialization and the difficulties that women would have to face in this new context. She helped begin the feminist quest for new identity.

Hier elle écrivait contes et romans, demain elle sera étudiée dans nos universités, aimée par le grand public qui la découvrira dans la version cinématographique de “Bonheur d’occasion” et, qui sait, de “La petite poule d’eau” et de “Alexandre Chenevert” si nos cinéastes poursuivent leur succès, un succès que leur donnera Gabrielle Roy au-delà de la mort. Cette femme, à la fois secrète et présente au monde, nous a tracé des figures de femmes, de mères surtout, à la fois uniques, vraies et inoubliables. Peu intéressée par un féminisme formel, elle nous a présenté la femme d’ici d’une façon si chaleureuse, si colorée qu’elle réhabilite, sans avoir l’air d’y toucher, tout un pan de notre passé, de notre mémoire collective.

Pour sa famille et ses amis personnels, elle n’est plus là, mais pour tous ceux et toutes celles qui l’ont aimée, à travers ses oeuvres, elle est toujours là, à la portée de la main, dans chaque page qu’elle nous a laissée.

Quand parut “Bonheur d’occasion”, la lectrice attentive décou-

vrait une nouvelle façon de voir les choses et les gens, une nouvelle approche littéraire de notre vécu urbain. Approche littéraire qui se voulait naturelle et simple, coulant de source mais qui ne s’obtient qu’en travaillant beaucoup un texte.

“Etre poète, c’est exprimer avec justesse ce que l’on ressent, ni plus, ni moins . . . Le style, s’il est de l’homme, est aussi de la chose. Gabrielle Roy sait trouver la note juste lorsque chante son âme”. (Paul Guay, *Notre littérature*, Ed. HMH, p. 139).

Née au Manitoba, où elle fit ses études et ses premières années comme enseignante, puis journaliste à Montréal pendant les années 30, Gabrielle Roy situe dans ces deux milieux sa production imaginaire jusqu’à, et y compris, *Ces enfants de ma vie* publié quelque temps avant sa mort et faisant revivre des petits immigrants du Manitoba. Donc oeuvre littéraire écartelée entre deux pôles, les grands espaces de l’ouest canadien et les rues grises de la métropole. Curieusement, la ville de Québec, où elle vécut de très nombreuses années, les dernières de sa vie, est presque absente de son oeuvre que dominant son Manitoba natal et Montréal, sa première terre d’exil.

Elle s’attache à faire revivre le petit peuple qui grouille dans les quartiers populaires de Montréal, cette grande ville unique en Amérique du Nord; c’est une véritable grande ville américaine mais on y parle français et on y vit autrement qu’à Pittsburgh.

La qualité de l’étude psychologique est tout à fait remarquable. Les personnages de Gabrielle Roy vivent à côté de nous, nous les reconnaissons, ils nous posent des questions: “Pourquoi ce manque d’école au Manitoba, pourquoi ce chômage à Montréal, pourquoi Alexandre Chenevert a-t-il tant de mal à vivre tandis que Luzina de *La petite poule d’eau* est débordante de vie et de santé?” Enfin, il ne faut pas oublier qu’elle peignit, dans sa galerie de tableaux, l’attachante Florentine, cette petite jeune fille pauvre et triste, courageuse aussi, la petite Montréalaise

d’un quartier populaire qui se débat contre la pauvreté du milieu et la mesquinerie des hommes.

Gabrielle Roy fut une femme écrivain consciente des changements causés par l’industrialisation, consciente aussi des difficultés que les femmes allaient rencontrer dans ce nouveau contexte. Elles qui avaient si bien su affronter le pays vaste et inconnu qu’elles avaient trouvé devant elles, comment allaient-elles vivre cette nouvelle expérience?

Elle ouvre le débat sur le travail des femmes, leur exploitation et le peu de possibilités qu’elles ont d’améliorer leur sort sur le marché du travail. Par là même elle se place au début de la quête féministe d’une identité nouvelle. C’est Gabrielle Roy que l’on retrouve à l’orée du roman contemporain moderne, c’est elle que l’on trouve quand se pose la question de la présence féminine dans le monde de l’écriture et dans le monde du travail.

Madeleine Gariépy Dubuc est licenciée en lettres de l’Université de Montréal et a fait des études post-graduées en littérature comparée à Zurich. Elle est journaliste à la pige et rédactrice de la Revue des organisations nationales volontaires.

Bibliographie:

- Bonheur d’occasion*. Editions Beauchemin 1947. Prix Fémina 1947. (traduction *The Tin Flute*)
La petite poule d’eau. Editions Beauchemin, 1950.
Alexandre Chenevert. Editions Beauchemin, 1954.
Rue Deschambault. Editions Beauchemin, 1955.
La montagne secrète. Editions Beauchemin, 1961.
La route d’Altamont. Editions HMH, 1966.
La rivière sans repos. Editions Beauchemin, 1970.
Le jardin du bout du monde (traduction *Garden in the Wind*).
Ces enfants de ma vie. 1981.

¹“Du discours de domination” *Etudes littéraires*, déc. 79. Les Presses de l’Université Laval.